

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 20 (1882)
Heft: 27

Artikel: On toste
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-187051>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de l'équipement, ce que les enfants d'Albion appellent *l'inexpressible*. Ainsi, un canonnier avait le pantalon d'un infirmier, — son neveu disait-il; — un autre, un pantalon bourgeois, sur lequel il faisait religieusement chaque matin des passepoils au crayon rouge.

Survint une inspection. Le commandant, passant dans les rangs, arrive devant un soldat, beau et solide gaillard, bien *astiqué*, mais portant un pantalon totalement étranger à l'ordonnance, un pantalon gris tout ce qu'il y a de plus civil.

— Est-ce que vous n'avez pas de pantalon militaire? demande le colonel.

— Oui, mon colonel, répond le canonnier avec l'accent typique des enfants de St-Gervais.

— Alors, pourquoi ne le portez-vous pas?

— Il est dans mon sac, mon colonel, mais j'peux pas entrer d'dans, l'bidon s'y oppose, dit le soldat en se tapant sur l'abdomen qu'il avait du reste assez proéminent.

Devant cette réponse, que faire? Rire, et on a ri! Le *bidon* est resté légendaire et on en rira longtemps encore.

On toste.

C'étai à l'abbayi dè L..., lài a on part d'ans. Vo séde bin coumeint cein sè passè pè cllião z'abbayi: Lo décondo, on tirè tandi lo dzo, que lèi a adé découté la ciba dè la société onna ciba po lo prix franc, iò lè bons teriào s'amusont à ferrailli; dévai lo nè, on dansè, et la demeindze lài a la pararda à midzo et lo banquet dézo lo couvai, avoué tsacon demi-litre; après quiet on baillé lè prix, po redansi après, que l'est adé lo râi que dâi einmourdzi la première danse. Et tandi lo banquet, lài a dâi discou, que ma fâi s'agit pas dè quequelhi po cllião que montont su lo banc ào bin dein la chére, quand lo cherpentier ein fâ iena. L'est adon que cllião qu'ont bouna platiéna portont dâi tostes à la patrie, ài felhiès, ào carbatier et à cé qu'a éta lo râi; que y éin a assebin que tsantont; et quand l'ont botsi, fifont on part dè golâies dein'na coupe po sè dessâiti d'avâi tant boeilà ào bramâ, tandi qu'on sein baillé à criâ bravo et à tapâ dâi mans.

Ora, po ein reveni à cé toste dè l'abbayi dè L..., l'avâi étâ portâ pè ion dâi mina-mor dè la fêta à n'on certain Miémerd, qu'avâi écliafâ la brotse et qu'avâi étâ lo râi. Adon l'orateu monté su la trablia, trait son tsapé, bâi on demi verro, toussotté, et l'âo fâ:

Citoyens! On ne peut pas laisser passer ce banquet sans boire à la santé de notre roi, qui a su par son adresse tirer le gatollion à l'avi qu'il tenait en plein le guidon dans le noir, que la broche a reçu la décharge en pleine poitrine, et qu'il a prouvé par là qu'il était un tout fin pour défendre la patrie et pour tenir les tyrans en respect. Aussi, citoyens, je porte mon toste à Monsieur Miémerd, à Madame Miémerd et à tous ses Miémerdons.

Qu'ils vivent!

* * *

Dein on autra abbayi, on gaillâ que s'étai recordâ po on bio discou, monté assebin su la trablia, et quand lào z'a de: Citoyens!.... restè que sein repipâ on mot. L'avâi tot déperdu sa ringa. Ma fâi coumeint ne poivâ rein décrotsi et que restâvâ adé coumeint

'na bouenna, sein budzi, su la trablia, on bravo citoyein, qu'ein avâi pedi, l'ai criè:

— « Vin pi avau, on sa prâo que t'és on boun' eïnfant. »

La place de géolier des prisons du district de ***, devenue vacante, excita l'envie de nombreux sollicitateurs, l'opinion générale étant qu'on y faisait de belles affaires et que la paille et la soupe s'y payaient fort cher. Le nouveau titulaire fut cependant un peu déçu dans ses prévisions pendant les premiers mois. Le nombre des honnêtes gens augmentait-il dans la contrée? je ne sais, mais ce qu'il y a de certain, c'est que les prisonniers y devaient excessivement rares.

La femme du géolier, qui ne voulait pas avouer le fait pour ne pas satisfaire la jalouse des nombreux postulants qui n'avaient pas eu la même chance que son mari, disait toujours que les affaires n'allait pas mal.

Une de ses parentes lui demandait un jour : « Voyons, cousine, êtes-vous contente de votre nouvelle position?... avez-vous bien des prisonniers à présent?

— Eh bien, voilà, dit-elle ingénument, nous n'en avons encore que quatre; mais il faut espérer que lorsque nous serons un peu plus connus, nous en aurons davantage.

Au cours de répétition de la landwehr genevoise (artillerie), à Thoune :

Le colonel. — Canonnier Niflet, quelle est l'unité tactique de l'artillerie de position?

Le canonnier Niflet. — La compagnie, mon colonel.

Le colonel. — Et qui est-ce qui commande la compagnie?

Niflet. — Le capitaine, mon colonel.

Le colonel. — Mais est-ce qu'il n'y a pas aussi des capitaines qui ne commandent point de compagnie?

Niflet. — Oui, mon colonel; ce sont les capitaines de bateaux à vapeur; non-seulement ils ne commandent point de compagnie, mais c'est la compagnie qui les commande.

Réponse au problème des tonneaux.

1^{re} personne 3 pleins, 3 vides, 1 demi-plein.

2^{me} , 3 " 3 " 1 "

3^{me} , 1 " 1 " 5 "

Ou bien:

1^{re} personne 2 pleins, 2 vides, 3 demi-pleins.

2^{me} , 2 " 2 " 3 "

3^{me} , 3 " 3 " 1 "

Les abonnés qui ont répondu juste sont si nombreux, que nous ne pouvons en publier les noms. On voit que les questions de tonneaux se liquident facilement.

Les trois Grâces et les neuf Muses.

Les Grâces portent des oranges, les oranges sont en nombre égal dans la corbeille de chacune. A leur rencontre arrive la troupe des Muses, qui en demandent. Les Grâces leur en donnent le même nombre à toutes; il arrive alors que chacune des filles de Vénus en a autant que chacune des sœurs d'Appollon.

Dites-moi combien elles en ont donné pour faire égal partage à toutes?

L. MONNET.